Dauphiné Libéré - 4 Juin 1964

8, rue du Pâquier

ANNECY

TELEPHONE :
45-15-26
45-07-47

Au château, SOIREE D'OUVERTURE et 1re sélection de la Biennale de Paris avec la pianiste Christiane BILLAUD

C'EST une certaine discrétion, de bon aloi d'ailleurs, qui présida mardi soir, au château, à l'ouverture des « sélections de la Biennale de Paris » qui, en préambule à la saison d'été, vont permettre aux Annéciens de connaître et de juger des œuvres nouvelles, dans les domaines de la musique, du théâtre, du jazz et de la danse.

Placées sous le signe de la jeunesse et sous celui de la recherche, ces manifestations choisies parmi celles plus nombreuses et plus variées de la capitale, pourront choquer, déplaire, aussi bien que séduire ou libérer. En tout cas, elles auront le mérite de favoriser, à travers la province, quelques'uns des courants artistiques du XXe siècle, qui permettront sans doute d'expliquer l'art de demain.

C'est ce que rappela, en début de soirée, M. Jean Albert Cartier, critique d'art de la presse parisienne et de la R.T.F., venu spécialement pour l'ouverture de cette « biennale » qui après Nice et avant Dieppe, est proposée à notre région, grâce à l'esprit d'initiative et au dévouement de M. J. P. Laurent, conservateur des musées d'Annecy et de la Haute-Savoie.

Christiane Billaud, avec ses 21 printemps, son prix Tchaikowsky de Moscou, sa croix de chevalier du Mérite artistique et culturel, et sa médaille de vermeil de la Ville de Paris, était l'heureuse élue de la sélection « interprète ». Ses nombreux titres, pour un si jeune âge, étaient à eux seuls la garantie de son talent.

Les « Quinze variations » et « Fugues Eroïca » de Beethoven, qui ouvrirent le concert, donnèrent immédiatement une idée de l'éventail de ses possibilités techniques. La « Berceuse et ré bémol majeur » de Chopin qui suivit, révéla sa jeune sensibilité et fut une magnifique illustration de l'art des sonorités au piano.

De l'originalité du programme on peut déduire que Christiane Billaud aime à sortir des chemins battus. et qu'elle est suffisamment maîtresse d'elle-même et de son art, pour présenter des œuvres ardues dans leur conception comme dans leur exécution. «Après une lecture du Dante » de F. Liszt et « Sonate en si bémol mineur » de Samuel Barber (qui n'est que très rarement jouée) en sont la preuve évidente.

Fort de ce jeu à la fois puissant et délicat, et de cette fougue qui sait se discipliner, on peut miser sur la carrière de cette artiste qui « s'envole » d'ailleurs dans trois jours avec son mari et professeur J. P. Billaud, pour le festival « Alaska » par l'avion de Tokio qui survole le pôle.

Elle jouera sûrement là-bas ce « Gaspard de la nuit » de M. Ravel (Ondine - Le Gibet et Scarbo) qui semble lui plaire particulièrement. Et, puisque cette Biennale doit proposer à la réflexion de tous les courants de l'art d'aujourd'hui gageons que les jeunes pianistes de 1964 ne craignent ni les difficultés ni les œuvres riches et denses, et que leur enthousiasme et leur persévérance n'ont d'égal que leur simplicité et leur gentillesse.

Après le concert, le public eut tout loisir de visiter l'exposition de peinture et de sculpture. Elle est de celles qui sucitent les cris d'admiration ou de surprise comme l'ironie ou le scepticisme. Elle laisse les uns sans voix, les autres rêveurs. Mais après tout, c'est bien là son but. M. M. L.

Les premiers visiteurs de l'exposition

Samedi : « LA MARMITE » d'après PLAUTE

Samedi, à 21 h., au château, dans la grande salle des Chevaliers, « La La Marmite » d'après Plaute, par le théâtre de La Mandragore. Mise en scène et mimographie de Wolfram Mehring, masques et costumes de Grillon, musique de flûte de J. P. Cotte.

Wolfram Mehring sort d'elle'école d'Etienne Decroux, l'illustre créateur du mime français contemporain, qui fut aussi le maître de J.-L. Barrault et de Marcel Marceau. C'est là qu'il rencontra Grillon, elle-même mime parfait, excellente comédienne qui se double d'une cratrice inégalable dans l'art du masque et de la décoration. Quittant l'école de Decroux, ils fondèrent ensemble le théâtre franco-allemand, connu aujourd'hui à Paris sous son nouveau nom « le Théâtre de La Mandragore ».

La troupe formée par Mehring lui permet d'utiliser la conception du théâtre qu'il s'est forgée, en réalisant une synthèse du théâtre parlé et de l'art très ancien du mime.

Location, « Boîte à Musique », rue du Pâquier.